

Paul Christian KITI

Désiré MEDEGNON et Aloyse-Raymond NDIAYE

LA QUÊTE DU SENS



**Mélanges offerts à Paulin HOUNTONDJI
à l'occasion de ses 80 ans**

Préface de Michèle GENDREAU-MASSALOUX

Postface de Hervé HOUNTONDJI

Mots de Wole SOYINKA et d'Ebénézer NJOH MOUELLE

Star Editions

Paul Christian KITI

Désiré MEDEGNON et Aloyse-Raymond NDIAYE (Dir.)

LA QUÊTE DU SENS

**Mélanges offerts à Paulin HOUNTONDJI
à l'occasion de ses 80 ans**

Préface de Michèle GENDREAU-MASSALOUX

Postface de Hervé HOUNTONDJI

Mots de Wole SOYINKA et d'Ebénézer NJOH MOUELLE

Star Editions

**Ouvrage publié avec le concours
de l'Institut de Missiologie (Allemagne)**

Composition et mise en page et couverture :

Joachim V. ADJOVI (Star Editions)

Tél. +229 97 59 46 00

Email : joachimomega@yahoo.fr

© Paul Christian KITI, 2021

ISBN : 978-99982-958-5-8

EAN : 9789998295858

Star Editions, 2021

Email : star_editions@yahoo.fr

Tél. +229 97 59 46 00

Cotonou (Bénin)

COMITE SCIENTIFIQUE

Prof. Aloyse-Raymond NDIAYE, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Prof. Ebénézer NJOH MOUELLE, Université de Yaoundé, Cameroun

Prof. Thiémélé L. Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny,
Côte d'Ivoire

Prof. Pierre Dominique NZINZI, Université Omar Bongo, Gabon

Prof. Michel KOUAM, Université Catholique d'Afrique Centrale, Cameroun

Prof. Dany RONDEAU, Université du Québec à Rimouski, Canada

Prof. Léon MATANGUILA MUSADILA, Université de Kinshasa, RDC

Prof. Willy BONGO-PASI MOKE SANGOL, Université de Kinshasa, RDC

Prof. Ibrahima THIAW, Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN), Sénégal

Prof. Jacques L. KOKO, Salisbury University, USA

Prof. Mawusse Kpakpo AKUE ADOTEVI, Université de Lomé, Togo

Dr Vincent AYENA, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi,
Bénin

Dr Gervais KISSEZOUNON, Maître de Conférences, Université d'Abomey-
Calavi, Bénin

Dr Eustache R. K. ADANHOUNME, Maître de Conférences, Université
d'Abomey-Calavi, Bénin

Dr Désiré MEDEGNON, Maître de Conférences, Université d'Abomey-
Calavi, Bénin

Dr Paul Christian KITI, Maître-assistant, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

Dr Klébert BONON, Maître-Assistant, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

TABLE DES MATIERES

COMITE SCIENTIFIQUE	5
DEDICACE	6
REMERCIEMENTS	9
PREFACE : DE LA TRANSMISSION par Michèle GENDREAU- MASSALOUX	11
LES MOTS DE WOLE SOYINKA ET D'EBENEZER NJOH MOUELLE .	15
WHEN PHILOSOPHY FAILED PAULIN par Wole SOYINKA.	16
PAULIN LUI-MÊME, SANS SON MANTEAU DE PHILOSOPHE par Wole SOYINKA (Traduction Paul C. KITI revue par Paulin Hountondji)	20
LE MOT DU PHILOSOPHE CAMEROUNAIS EBENEZER NJOH MOUELLE	29
PREMIERE PARTIE : SCIENCE, METHODE ET ETHIQUE	29
LES CHEMINS DE RENCONTRE COSMIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET INTELLECTUELLE AVEC HOUNTONDJI par Thiémélé L.	
Ramsès BOA	30
Résumé	30
Abstract	30
Introduction	31
1. Les concordances cosmiques, psychologiques et la résilience	31
2. Les chemins intellectuels et concrets de rencontre	33
3. La terreur sorcellaire et l'humanisme de Hountondji	40
Conclusion	42
Références bibliographiques	42

LOGIC, METHOD AND THE TRAPPINGS OF A PHILOSOPHICAL TRADITION: BEYOND THE HOUNTONDJI'S MYTH AND REALITY par Jonathan O. CHIMAKONAM 44

Abstract 44

Introduction 45

1- African Philosophy: Myth and Reality 48

2- Logic, Method and Tradition: Beyond Hountondji's Myth and Reality 53

Conclusion. 58

References 59

LA METHODE PHILOSOPHIQUE EN « PHILOSOPHIE AFRICAINE » :
ENJEUX LOGIQUES ET ETHIQUES par Pierre Dominique NZINZI . . 66

Résumé. 66

Abstract 66

Introduction 67

1. Le sens de la « rupture » 68

2. Les enjeux logiques et éthiques 70

3. L'universel des anthropologues 73

4. La méthode philosophique en « philosophie africaine » 74

Conclusion 77

Références bibliographiques 78

PAULIN HOUNTONDJI ET LA CRITIQUE DE L'ETHNOPHILOSOPHIE : UN HERITAGE DERRIDIEN ? par Mawusse Kpakpo AKUE ADOTEVI 80

Résumé 80

Abstract 80

Introduction 81

1. Du sens de la critique de l'ethnophilosophie 81

2. De l'écriture comme fondement de la philosophie africaine 84

3. P. Hountondji derridien ? 87

Conclusion 91

Références bibliographiques 92

PAULIN HOUNTONDJI OU QUAND LA SCIENCE FAIT SENS
par Désiré MEDEGNON 94

Résumé 94

Abstract 94

Introduction 94

1. « Philosophie africaine » et tradition scientifique	95
2. Science et puissance	98
3. Science et réalisation de l'humain	102
Conclusion	106
Références bibliographiques	106

PAULIN HOUNTONDJI OU LE COMBAT POUR UNE JUSTICE

EPISTEMIQUE par Mike MOUKALA NDOUMOU	108
Résumé	108
Abstract	108
Introduction	109
1- A l'origine du combat : la rémanence d'une injustice épistémique	109
2- Portée d'un combat pour la justice épistémique	114
3- De l'alternative à l'ethnoscience et de la justice épistémique	120
Conclusion	124
Références bibliographiques	125

PAULIN HOUNTONDJI ET LA PHENOMENOLOGIE DU TOURNANT

CONCEPTUEL DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE A L'EMERGENCE DE LA PHILOSOPHIE DU SENS , par Roland TECHOU	126
Résumé	126
Abstract	127
Introduction	127
1. Paulin Hountondji et les <i>Recherches Logiques</i> de Husserl	128
2. De la philosophie comme « science rigoureuse » au tournant conceptuel de la pensée africaine	131
3. Pour une Philosophie du Sens propre à la réalité du réel en l'Afrique	133
Conclusion	137
Bibliographie	139

DE LA CRITIQUE DE L'EXTRAVERSION CHEZ PAULIN

HOUNTONDJI : PLAIDOYER POUR UN DÉVELOPPEMENT ENDOGENE EN AFRIQUE , par Kouamé Hyacinthe KOUAKOU	141
Résumé	141
Abstract	141
Introduction	142
1. De la critique de l'extraversion	143
2. De l'extraversion à la démarginalisation	146
3. Pour un développement endogène en Afrique	149

Conclusion	153
Références bibliographiques	154

HOUNTONDJI ET LE CHEMIN D'UN PARCOURS VERS L'UNIVERSEL

par Rodrigue MAKAYA MAKAYA	158
Résumé	158
Introduction	158
Le précurseur de l'universel et ses <i>ennemis</i>	160
1. Le « complexe du colonisé »	165
2. La philosophie : un idéal unique, une foi publique	167
Conclusion	170
Bibliographie	171

LE PARTICULIER ET L'UNIVERSEL : PAULIN HOUNTONDJI

FACE A LA QUESTION DU RELATIVISME par Coovi Clément

BA & Béatrice Afiavi AGBO	173
Résumé	173
Abstract	173
Introduction	174
1. Le relativisme aux prises avec la trajectoire historique des peuples . . .	175
2. L'universalisme en question : les partisans de Protagoras	180
Conclusion	186
Références bibliographiques	186

HUSSERL AND ALTHUSSER IN AFRICA: KNOWLEDGE AND SCIENCE IN HOUNTONDJI

par M. John LAMOLA	188
Abstract	188
Introduction	189
1. From Science to Ethno-philosophy	192
2. The Unscientificity of Ethno-philosophical Practice	196
3. Science in Hountondji	199
Concluding reflections	202
References	202

LE « MOMENT KANTIEN » ENTRE MÉTAPHYSIQUE ET MORALE

par Kléber Auguste Sèdjro BONON	206
Résumé	206
THE "KANTIAN MOMENT" BETWEEN METAPHYSICS AND MORALITY	206

Abstract	206
Introduction	207
1. Empirisme et moralité : la morale comme servante de la philosophie de la nature et de la science de l'homme	209
2. Rationalisme et moralité : la morale comme servante de la métaphysique	210
3. De la philosophie moderne par la prééminence de la morale	212
4. D'une fracture au cœur du rationalisme : unicité et authenticité de la thèse de Kant	215
Conclusion	216
Références bibliographiques	217

QU'EST-CE QU'UNE BONNE DECISION EN ETHIQUE APPLIQUEE ? LE RAISONNABLE A L'EPREUVE DU PLURALISME

par Dany RONDEAU	219
Résumé	219
Abstract	219
Introduction	220
1. La compétence éthique des acteurs moraux : prendre de bonnes décisions	222
2. La rationalité ordinaire et le concept de « bonnes raisons »	225
3. Le raisonnable et la justification délibérative	231
4. L'épreuve du pluralisme	237
Bibliographie	242

DEUXIEME PARTIE : SOCIETE, CULTURE ET POLITIQUE

REPENSER L'EDUCATION AUJOURD'HUI EN AFRIQUE APRES

LE CHOC DU COVID-19 par Bonaventure MVE ONDO	246
Introduction	246
1. Pourquoi repenser l'éducation en Afrique ?	246
2. Comment faire ?	249
3. En quel sens ?	251
Conclusion	253
Références bibliographiques	254

**LE PHILOSOPHE AFRICAIN DANS LES MEANDRES DE LA
COVID 19 : SENS ET FRAGILITE DE L'EXISTENCE HUMAINE :
LE CAS DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO**

par Léon MATANGILA MUSADILA	255
Résumé	255
Introduction	256
1. La Covid 19 : une pandémie planétaire ou l'universalité d'un désarroi	260
2. La République Démocratique du Congo, la Covid 19 et les défis : dans les méandres du sous-développement et de la jungle urbaine. .	265
Conclusion	274
Références bibliographiques	276

PEER MEDIATION PROGRAMS IN AFRICAN SCHOOLS

par Jacques L. KOKO	277
Abstract	277
Résumé	277
Introduction	278
1. A Psychology of Peer Mediation	279
2. Peer mediation programs in the schools as a need in Africa	286
Conclusion	293
Bibliography	294

ANTHROPOLOGIE DU GESTE OU ANTHROPOLOGIE

ÉPISTÉMIQUE ? par Willy BONGO-PASI MOKE SANGOL	297
Résumé	297
Abstract	297
Introduction	297
1. Qu'est-ce que l'anthropologie du geste ?	300
2. L'anthropologie du geste	302
3. Qu'est-ce que l'anthropologie épistémique ?	304
4. Le lieu théorique de l'anthropologie épistémique	310
Conclusion	316
Références bibliographiques	317

DU MULTICULTURALISME A L'INTERCULTURALITE par Aristide

JULES-DAUSSOUS	320
Résumé	320
Abstract	320

Introduction	321
1. Essai d'explication et de compréhension de la revendication de l'identité culturelle	322
2. De la transformation de l'égalité humaine en identité à la suite de Jean-Jacques Rousseau et de philosophes contemporains	323
3. Différentes approches philosophiques de la question de l'identité constitutive à partir des notions de dignité, d'authenticité et d'unicité	327
4. L'interculturalité	333
Conclusion	341
Bibliographie	343

ESQUISSE D'UNE EPISTEMOLOGIE DE L'INTERCULTURE

COMME SCIENCE par Antoine Marie Guy d'OLIVEIRA et Paul Christian KITI	345
Résumé	345
Abstract	345
Introduction	346
1. Autour de l'interculturalité	347
2. L'interculture comme science : prémices et fondement	355
Conclusion	365
Bibliographie	366

« A QUAND LA FIN DE L'INDEPENDANCE ? » NOTICE SUR LES ARENES MEMORIELLES SENEGALAISES

par Mouhamed Abdallah LY et Ibrahima THIAW	369
Résumé	369
Introduction	370
1. « A son gouverneur, L. Faidherbe, le Sénégal reconnaissant », avez-vous dit ?	372
2. Gorée : la valse des odonymes d'une place	383
Conclusion	386
Bibliographie	388

MEDITATIONS ESTHETIQUES : LA MUSIQUE ENTRE TRANSCENDANCE, CORPOREITE ET POLITIQUE

par Michel KOUAM	392
Introduction	392
1. Transcendentalité du « grand style » nietzschéen	393

2. Musique et métaphysique chez jankélévitch	397
3. Corporeite : corps-dansant et esthétique africaine de la rencontre	399
Conclusion : ouverture de la musique au politique	406
Annexe	408
Bibliographie	409

LAÏCITE ET LIBERTE RELIGIEUSE : CULTURE DE RAISON ET

CULTURE DE TRADITION par Aloyse-Raymond NDIAYE	411
Résumé	411
Introduction	411
1. Laïcité et liberté religieuse : définition	413
2. Laïcité : culture de raison et culture de tradition	418
3. La laïcité et les réalités africaines	420
Conclusion : pluralisme et civilisation de l'unité	426
Références bibliographiques	428

HOUNTONDI ET L'IDEE DE LA REPUBLIQUE par Dègbédji

Gad Abel DIDEH	430
Résumé	430
Abstract	430
Introduction	431
1. De la pensée républicaine de Hountondji	432
2. De l'engagement républicain du philosophe	439
Conclusion	444
Bibliographie	445

LE XXI^e SIECLE OU L'ERE DE L'APOLOGIE DE LA RAISON

N D'ETAT : UNE SOCIOLOGIE DE LA VIOLENCE D'ETAT A L'ENCONTRE DE L'AUTRE MONDE par Eustache Roger Koffi

ADANHOUNME et Lassidou MAMA BORO-OROU	447
Résumé	447
Summary	448
Introduction	448
1. La raison d'Etat : profil et histoire d'une notion	451
2. L'épopée de la raison d'Etat à l'époque contemporaine	458
3. De l'inquiétude planétaire à l'apogée de la raison d'Etat	465
Conclusion	471
Références bibliographiques	472

DEMOCRATIE ET SOCIETE OUVERTE par Souleymane Bachir	
DIAGNE	474
1- L'illusion lyrique	475
2- Le retour de l'apartheid	477
3- Ubuntu pour la société ouverte	479
POSTFACE : « JE VEUX BEGAYER COMME PAPA » de Nünayon	
Hervé HOUNTONDJI	481
BRÈVE PRESENTATION DES CONTRIBUTEURS	484
TABLE DES MATIERES	493

Achévé d'imprimer en novembre 2021
Dépôt légal N° 13441 du 25/10/2021 (4^e trimestre)
Bibliothèque Nationale du Bénin

LE PARTICULIER ET L'UNIVERSEL : PAULIN HOUNTONDJI FACE A LA QUESTION DU RELATIVISME

Coovi Clément BAH & Béatrice Afiavi AGBO

ENS-UAC (Bénin)

clemcoovi@yahoo.fr

beatafimis@gmail.com

Résumé

Notre article vise à éclairer d'une lumière nouvelle, la pensée du philosophe béninois Paulin Hountondji, en mettant en exergue les influences directes ou indirectes qu'ont eu sur lui et sur sa pensée, les philosophes que sont Platon, Aristote, Husserl, Paul Ricœur et Rorty entre autres. La question fondamentale qui s'inscrit au cœur de notre réflexion est de savoir s'il existe des vérités universelles valables pour tous, en tout temps et en tout lieu ? Cet article se donne donc, pour objectif principal, de penser la vérité dans le contexte historique du relativisme et d'exposer les théories de Paulin Hountondji (2001) et de ses maîtres à penser.

Mots Clés : Vérité - relativisme - universalisme - Afrique - Hountondji.

Abstract

Our article aims at illuminating with a new light the thought of the Beninese philosopher Paulin Hountondji, highlighting the direct or indirect influences that have had on him and his thought, the philosophers like Plato, Aristotle, Husserl, Paul Ricœur and Rorty among others. The fundamental question at the heart of our reflection is to know whether there are universal truths valid for all, at all times and everywhere. The main objective of this article is therefore to think truth in the historical context of relativism and to expose the theories of Paulin Hountondji (2001) and his thinking masters.

Keywords: Truth - relativism - universalism - Africa - Hountondji.

Introduction

Existe-t-il des vérités universelles ? Des vérités valables pour tous, en tout temps et en tout lieu ? De telles vérités existent-elles dans le domaine de la connaissance ? Existent-elles dans le domaine de l'action ? Doit-on admettre au contraire qu'il n'y a de vérité que le relatif ? Doit-on restreindre la validité de toute affirmation au contexte particulier dans lequel elle est prononcée ? A l'évidence, selon P. Hountondji (2001)⁶⁵, la question du relativisme est l'une des préoccupations majeures de toute l'histoire de la philosophie de l'antiquité à la postmodernité. La formulation de cette question ainsi faite par Paulin Hountondji (2001) lors du cours de philosophie générale à l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin (C. BAH, 2020) traduit bien le sens et la portée de cette préoccupation historique. Dans la pensée de P. Hountondji (2001), le débat portant sur le relativisme est vieux comme la philosophie et il est toujours actuel. Pour les présents *Mélanges*, notre article vise d'une part, à éclairer d'une lumière nouvelle, la pensée du philosophe béninois Paulin Hountondji, en mettant en exergue les influences directes ou indirectes qu'ont eu sur lui et sur sa pensée, les philosophes que sont Platon, Aristote, Edmund Husserl, Paul Ricœur et Richard Rorty entre autres. D'autre part, il s'agira pour nous de faire une analyse herméneutique du relativisme et de ses implications éthiques et politiques en contexte africain. Cet article se donne donc, pour objectif principal, de penser la vérité dans le contexte historique du relativisme et d'exposer les théories de Paulin Hountondji (2001) et de ses maîtres à penser. La réflexion pourrait déboucher, sur le questionnement de la prénance des soubresauts identitaires implicites et explicites, qui s'articulent autour de la problématique du relativisme dans l'existential des Africains au quotidien. Pour présenter la pensée d'un auteur, on peut procéder de différentes façons. Entre autres possibilités, nous avons choisi d'exposer sans détours les thèses essentielles développées par Paulin Hountondji (2001) lorsqu'il nous enseignait la philosophie à l'Université d'Abomey-Calavi et ce, en insistant sur la structure interne de sa pensée et l'harmonie des idées défendues. Cette présentation thématique a l'avantage de donner immédiatement le contenu de sa théorie sur le relativisme et de montrer que toute philosophie jouit de la pérennité en ceci qu'elle enseigne une vérité particulière et partant

⁶⁵ Ici, nous ne donnons pas de numéro de page parce qu'il s'agit de prises de notes par C. Bah, des thèses développées par P. Hountondji, lorsqu'il enseignait la philosophie à l'Université d'Abomey-Calavi, et précisément lors de son cours sur la « Philosophie générale » au Département de Philosophie en 2001.

universelle. Paulin Hountondji aura sans doute marqué l'histoire de la philosophie universelle en se positionnant dès le départ sur le particulier africain qu'il désignait sous le vocable « d'ethnophilosophie »⁶⁶. Quel héritage laisse-t-il de fait aux Africains, au monde entier et à la postmodernité ? De cet héritage, quelles sont les perspectives que la génération montante peut formuler pour illuminer l'horizon historique du continent africain ?

1- Le relativisme aux prises avec la trajectoire historique des peuples

Doctrine qui professe la relativité de la connaissance, le relativisme est opposé au dogmatisme et au scepticisme et, il convient donc de le revisiter dans tous ses sens, pour mieux en cerner les enjeux importants qu'il soulève dans la trajectoire historique de l'humanité. En épistémologie, on parle de relativisme scientifique qui, selon L.-M. Morfaux (1999, p. 312) est le caractère de la science qui, partant du monde sensible et sans se couper de lui, construit une "image du monde réel" présentant un maximum de cohérence et de logique interne mais sans cesse modifiée par la recherche, le savant ayant pour but, à la fois inaccessible et toujours poursuivi, l'élaboration d'une conception définitive de l'univers, point asymptotique vers lequel tend le progrès scientifique.

Toujours selon L.-M. Morfaux (1999), on parle également de relativisme moral qui s'articule autour de la « conception qui rejette toute morale théorique et normative dont la conduite morale serait l'application : "Les morales, c'est-à-dire, les ensembles observables de règles, de prescriptions, d'impératifs et d'interdictions, existent au même titre que les religions, les langues et les droits. Toutes ces institutions sociales se présentent comme également naturelles, et comme solidaires entre elles" (p. 312-313).

⁶⁶ Mot déjà ancien au moment même où P. Hountondji l'utilisait en 1970 dans la revue *Diogenes*. Lui-même s'en rendit compte et en parle : « "Ethnophilosophie" n'était pas, comme je l'avais cru, un mot nouveau. Le terme convenait parfaitement à mon propos. Je l'utilisais dans un sens polémique pour montrer qu'un certain type de discours communément reçu comme philosophique, et dont Tempels me paraissait une excellente illustration, relevait en réalité de l'ethnologie et devait être perçu comme tel (...) Le hasard a voulu qu'à la même période, un an après la parution de l'article de *Diogenes*, Marcien Towa utilise à son tour le même mot avec la même connotation péjorative (...) Je devais cependant très tôt, en relisant l'*Autobiographie de Kwame Nkrumah*, me rendre compte que le mot était plus ancien. » (P. Hountondji, 1997, p. 214.)

Par ailleurs, l'ethnologie n'échappe guère au relativisme en ce sens qu'il existe une « conception anthropologique qui n'établit aucune hiérarchie de valeur entre toutes cultures et civilisations et qui notamment considère les sociétés dites primitives non comme des moments de l'évolution progressive de l'humanité mais comme des variétés culturelles » (L.-M. Morfaux, 1999, p. 313).

Dans la même dynamique, A. Comte (1990) dans son ouvrage "*Le Cours de philosophie positive*", évoque l'idée d'un relativisme positiviste. Il s'agit de la « doctrine qui écarte comme nécessairement vaine toute recherche quelconque des causes proprement dites, soit premières, soit finales, pour se borner à étudier les relations invariables qui constituent les lois effectives de tous les phénomènes observables » (Cours, 58^e leçon).

Le projet d'Auguste Comte (1830) consistait en quelque sorte à « reformer les institutions humaines à partir d'une juste compréhension des savoirs et pratiques de l'humanité » (D. Huisman, 2000, p. 80). Il s'agit, pour le bon fonctionnement des institutions de la société, de concilier ordre et progrès. De ce fait, A. Comte (1990) propose de « dégager, à partir des sciences effectivement existantes, les normes de la positivité scientifique » (D. Huisman, 2000, p. 80). La réflexion sur l'ontologie fera dire aussi à A. Comte (1990) ce qui suit :

toute étude de la nature intime des êtres, de leurs causes premières et finales, etc. doit, évidemment, être toujours absolue, tandis que toute recherche des seules lois des phénomènes est éminemment relative, puisqu'elle suppose immédiatement un progrès continu de la spéculation, sans que l'exacte réalité puisse être jamais, en aucun genre, parfaitement dévoilée (Cours, 58^e leçon).

A tout cela, il faut également ajouter le relativisme perspectiviste de Nietzsche que L.-M. Morfaux (1999, p. 313) décrit en ces termes :

C'est une conception selon laquelle le critère de la vérité se ramène à l'utilité biologique par laquelle l'homme, qui se prend pour le sens et la mesure de toute chose, projette illusoirement certaines perspectives d'utilité bien définies dans l'essence des choses, illusion qui est aussi celle de la science, de la morale et de la religion, à quoi Nietzsche oppose l'apothéose de la vie et de l'individu développant au maximum sa volonté de puissance.

Nietzsche, dans sa conception critique de la pensée, dénonce dans les valeurs régnautes de la société, certaines perspectives d'utilité bien définies et projetées à tort dans l'essence des choses. Ces valeurs ne représentent pas aux

yeux de Nietzsche la vérité en soi mais plutôt ce qu'il appelle la naïveté hyperbolique de l'homme qui se prend pour le sens et la mesure des choses. Le relativisme est donc en soi problématique. Quel est en réalité l'origine du débat sur le relativisme ?

P. Hountondji (2001) fait remonter à la période antique grecque l'émergence du débat sur le relativisme : on le trouve chez Platon et chez Aristote. A en croire P. Hountondji (2001), l'un des ressorts les plus puissants des dialogues platoniciens est la réfutation des sophistes portant sur l'exigence d'une vérité qui ne soit pas propre à X ou à Y mais qui s'impose à tous. Il s'agirait ni plus ni moins des valeurs et des normes qui président à l'action et qui soient reconnaissables par tous. Toutefois, la restitution à nous faite de la lecture de Platon lors du cours de philosophie générale, fait dire à P. Hountondji (2001) que, pour ce penseur grec, le Vrai est l'Universel ou ne l'est pas. Le Beau et le Bien ne sauraient se réduire aux préférences personnelles : ce sont des valeurs transcendantes⁶⁷.

A partir de ces prémisses, P. Hountondji (2001) affirme que l'on peut facilement comprendre que la question de l'Universel ne soit pas seulement chez Platon une question théorique, spéculative, mais une question éminemment éthique, voire existentielle. De ce fait, la recherche de l'Universel présuppose le choix d'une vie vertueuse. Car, « il n'y a de liberté que pour qui sait d'abord s'accepter et assumer ses appartenances, mais qu'inversement, les appartenances n'ont jamais été, n'ont jamais voulu être, pas plus en Afrique qu'ailleurs, une prison » (P. Hountondji, 1997, p. 213).

P. Hountondji (2001) explique que pour Platon, la vertu est nécessaire à la découverte du Vrai. Aussi affirme-t-il que le débat entre Calliclès et Socrate

⁶⁷ Invité à écrire un article « Langues africaines et philosophie : l'hypothèse relativiste », in *Les études philosophiques*, (Paris, 1982, p. 56 ; 58-67), P. Hountondji (1997, p. 206-207), revenant sur cet article, n'hésitera cependant pas à dénoncer un certain enfermement dans le particulier, piège dans lequel Aristote était tombé sans le savoir, et dans lequel A. Kagamé tombait par choix et de plein gré.

Pour P. Hountondji (1997, p. 207) en effet, « le particulier existe, et il faut en tenir compte. Toutefois, au lieu de s'y enfermer, on devrait en prendre conscience pour mieux le traverser, le remettre à sa place, le relativiser et, si possible, le dépasser ». L'auteur de *Combats pour le sens* va donc apprécier justement la démarche de K. Wiredu, l'auteur de *Philosophy and an African culture*, qui distinguait à bon escient, « les propositions qui n'ont de sens que dans l'espace conceptuel d'une langue ou d'une famille de langues données, et les propositions dont le sens excède ces limites ». Mais au fond, l'appel que K. Wiredu (1984), cité par P. Hountondji (1997, p. 208), lançait ainsi explicitement aux philosophes africains : « Philosophes africains, apprenons à penser dans nos propres langues ! » est au fond le même appel que A. Kagamé lançait implicitement.

dans le *Gorgias* n'a d'autre sens que celui-là. A la limite, selon Paulin Hountondji (2001), Platon montre que la recherche de la vérité suppose une ascèse qui permet de se libérer de la prison corporelle. Tout porte à croire selon P. Hountondji (2001) que Platon, pour montrer la validité universelle du Vrai, du Bien, du Beau, et de toutes autres valeurs véritables, indépendamment du temps et du lieu, insiste sur les « Idées éternelles » antérieures au monde sensible. Il s'agit de ce que P. Hountondji (2001) appelle le réalisme platonicien des « Idées » en précisant au passage que Nietzsche avait dénoncé ce positionnement en le qualifiant « d'illusion des arrière-mondes ». En réalité, affirme P. Hountondji (2001), le réalisme platonicien n'a de sens que comme l'expression poétique d'une exigence profondément humaine à savoir : l'exigence d'universalité.

Dans l'antiquité grecque, la question fondamentale, objet du débat entre Socrate et Protagoras porte en effet sur la conception de la vertu. Il paraît donc impérieux de répondre à la question suivante : la vertu est-elle une ou multiple ? Il s'agit bien entendu de répondre par ailleurs à une autre question qui dérive de la première à savoir : en quel sens la justice, la tempérance et les autres qualités dont l'homme doit témoigner appartiennent-elles à la vertu ? La réponse de Protagoras est sans équivoque et D. Huisman (2000, p. 421) nous en fait la formulation suivante : « Pour Protagoras, "la justice, la tempérance et les autres qualités dont l'homme doit témoigner" sont semblables aux parties du visage, chaque membre étant différent l'un de l'autre, mais tous formant une unité ».

Ce positionnement de Protagoras se trouve justement à l'antipode de la conception de Socrate sur la vertu : il n'est point question de rechercher la somme des qualités de la vertu mais plutôt de faire ressortir ce qui constitue l'essence de la vertu unique. Voici ce qu'en dit encore D. Huisman (2000, p. 421) : « Pour Socrate, la vertu véritable se trouve dans la science des mesures qui permet de distinguer le bien du mal et quand on pêche, on pêche faute de science ». Le débat entre Socrate et Protagoras débouche sur une aporie : « si la vertu comme l'affirme Socrate est une science, elle peut alors s'enseigner sous forme d'un enseignement général, et non sous forme d'un art, comme le soutenait Protagoras » (D. Huisman, 2000, p. 421). Les deux thèses se renvoient donc dos à dos. Ce qui fait dire à Hountondji (2005, p. 6) ce qui suit :

la philosophie tout entière, comme projet intellectuel, est née, justement, de la réaction de Platon contre la thèse célèbre de Protagoras : « L'homme est la mesure de toutes choses ». Platon ne

pouvait admettre, en somme, que l'on dise : « à chacun sa vérité », ou « à chaque peuple sa vérité ». La philosophie est née de son effort pour réfuter ces positions relativistes ».

A y voir de près, la querelle contemporaine de l'ethnophilosophie, est « une forme nouvelle, originale, de l'antique débat entre Socrate et ses nombreux protagonistes mis en scène par Platon, qu'ils se nomment Protagoras, Gorgias, Calliclès ou autrement » (P. Hountondji, 1997, p. 213). En effet, dire « à chaque peuple sa philosophie », reviendrait à parler comme Protagoras pour qui « l'homme est la mesure de toutes choses ».

Il faut souligner, insiste Paulin Hountondji (2001), que d'un autre point de vue, il est indispensable de prêter attention au discours sceptique et donner la parole à Calliclès, à Protagoras, en reconnaissant la cohérence de toutes les formes de relativisme. Une chose est en effet remarquable : ni Platon, ni Aristote, ni aucun autre défenseur de l'Universel, affirme Paulin Hountondji (2001), ne sont parvenus à réfuter réellement le scepticisme et le relativisme. A ce propos, il écrit : « l'on sait que ni Platon ni Aristote, n'ont jamais vraiment réfuté Protagoras, se contentant en réalité d'exprimer leurs propres choix intellectuels, leurs opinions fondatrices » (P. Hountondji, 1997, p. 213). Tout comme la sophistique, le relativisme africain est lui aussi, à proprement parler, irréfutable. Aux dires de Paulin Hountondji (2001), si Hume a pu réveiller Kant, comme le disait ce dernier lui-même de son sommeil dogmatique, c'est parce que son discours avait, quoi qu'on en dise, une force et une cohérence suffisante pour inquiéter. Il faut lire et relire Hume insiste Paulin Hountondji (2001), pour comprendre en quel sens le principe de causalité au fondement de la science expérimentale, ne va pas en réalité de soi. P. Hountondji (2001) évoque aussi le cas de Wiredu qui affirme par exemple que les notions de substance, de vérité comprise comme adéquation à la réalité sont « intraduisibles » dans les langues Akan du Ghana. Or, la traduction est un test décisif. « Elle révèle ce qui, étant impensable dans la langue d'arrivée, ne saurait être, à proprement parler, universel. L'intraduisible, c'est le faux universel, le relatif qui avance sous le masque de l'universel, à la faveur des particularités d'une langue » (P. Hountondji, 1997, p. 207).

A y voir de près, des sophistes grecs jusqu'aux postmodernistes contemporains, la grande leçon du scepticisme et de toutes les formes du relativisme, selon P. Hountondji (2001), est que la recherche de l'universel n'est jamais assurée. Les résultats obtenus dans tout système de pensée n'ont

en réalité qu'une validité provisoire et sont susceptibles à tout moment d'être remis en cause. P. Hountondji (2001) fait remarquer en effet qu'il s'agit d'une leçon de modestie qui ne détruit pas l'exigence de vérité universelle ; elle ne fait que mettre simplement les penseurs en garde contre la tentation du dogmatisme⁶⁸. Et P. Hountondji (2001) de conclure : Je ne peux, ni m'enfermer dans ma subjectivité close, ni affirmer péremptoirement et de façon hautaine des vérités que je prendrais pour absolues. Ni paresse intellectuelle, ni intolérance : il faut simplement ici et maintenant se mettre au travail ! Il nous faut alors écouter les partisans de Protagoras et ceci, en toute objectivité.

2- L'universalisme en question : les partisans de Protagoras

C'est à la faveur de la conférence inaugurale intitulée : « L'universalité : un défi transculturel » qu'il a présentée, à la rentrée académique 2004-2005, à l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin que Paulin Hountondji nous parle du philosophe américain, Richard Rorty l'un des fervents partisans de Protagoras. Voici ce qu'affirme Hountondji (2005) :

La philosophie est née de son effort pour réfuter les positions relativistes. Toutefois, Rorty ne croit pas le moins du monde que cette réfutation ait réussi, et, ramant à contre-courant de toute la tradition philosophique occidentale, se déclare ouvertement partisan de Protagoras : « Vingt-quatre siècles plus tard, on nous met toujours en garde contre la tentation du relativisme – en nous exhortant –, pour le bien de la civilisation à venir, à nous ranger du côté de Platon. Convaincu cependant qu'il n'y a rien de tel, pour corriger les pratiques humaines, qu'un propos imaginaire qui suggère des pratiques humaines alternatives, je (Rorty) me range, pour ma part, du côté de Protagoras » (p. 6-7).

P. Hountondji admet ainsi que l'enjeu fondamental affiché chez les pragmatistes, c'est de pouvoir réhabiliter le relativisme. La philosophie occidentale, dans son ensemble a toujours tenté de réfuter le relativisme pour imposer des normes et critères de valeurs dits universels. L'universalisme dont se targue la pensée occidentale est problématique en soi. Il faut, à

⁶⁸ Mais la question se pose de savoir comment une vérité peut-elle être universelle sans se donner une allure dogmatique et sans admettre d'être relativisable ?

l'évidence admettre que l'universel n'a jamais existé : ce qui a toujours existé, ce sont les particuliers qui peuvent être portés à l'universel. La réfutation du relativisme prônée par la philosophie occidentale repose selon P. Hountondji (2005, p. 9) sur « la conviction selon laquelle il existerait au-delà de l'humanité quelque chose, une instance ou une autorité, qui fixerait les normes que les êtres humains doivent respecter ».

Le nouvel ordre mondial, auquel nous assistons, répond malheureusement, à cette logique d'imposition aux nations dites sous-développées ou du tiers-monde des normes supposées universelles et ce, sous le couvert de la mondialisation. P. Hountondji (2005, p. 9) nous invite donc à considérer que

Protagoras nous ramène au contraire à la réalité. Humain, rien qu'humain : notre discours ne renvoie pas à une quelconque transcendance, il doit trouver en lui-même ses justifications et ses titres de validité. Telle est, aux yeux du philosophe américain, la grande leçon de la sophistique grecque, et de toute la tradition qui va de Protagoras à William James et à John Dewey. Cette tradition porte un nom : le pragmatisme. C'est d'elle que se réclame Rorty.

Que devons-nous faire donc face à l'universalisme qui s'impose de nos jours comme une exigence fondamentale à laquelle toutes les cultures doivent se soumettre ? M. Hebga (2004, p. 2-3) nous propose une piste de réflexion sur l'universalisme en ces termes :

Nous devons nous mettre en garde contre un universalisme naïf et fallacieux. Lorsque nous parlons de la « pensée universelle », de la « logique universelle » en lorgnant sur Platon, Aristote, Descartes, Kant, Hegel, Bergson, Heidegger, Levinas, Habermas et autres philosophes patentés, faisons attention que tout universel attribué à un individu ou à une aire culturelle donnée, n'est qu'un particulier porté à l'infini, par une induction audacieuse et téméraire.

Parlant de la Négritude senghorienne, B. A. Agbo (2018, p. 279) a pu montrer qu'elle dépasse le cadre d'une simple capacité d'intériorité pour se révéler à la fois un véritable événement ontologique et une figure neuve de l'universalité, c'est-à-dire la conscience de soi et du monde. De ce fait, elle appelle à une dialectique subjective-objective, celle du particulier et de l'universel. Mais le rapport de force qu'induit l'universalisme, comme on peut le constater, n'est pas sans conséquences néfastes sur l'architecture mondiale. On peut citer entre autres la bipolarisation du monde faisant

ressortir d'un côté les nations civilisées, riches, développées et de l'autre les nations non civilisées, pauvres et marginalisées. Sur le plan moral l'idée de l'existence de deux axes est souvent évoquée : l'axe du bien d'une part et celui du mal d'autre part et ce, selon les critères définis et fixés par l'Occident. M. Hebga (2004, p. 3) s'insurge contre cet état de chose lorsqu'il affirme ceci : « Et si, en même temps, les travaux d'individus ou d'autres aires culturelles non reconnues, sont traités de particularistes et d'ethniques, nous sommes en face d'un "Deux poids, deux mesures" flagrant, et l'honnêteté intellectuelle est mise à mal ».

La conclusion à laquelle aboutit M. Hebga (2004, p. 3) est sans appel : « L'universel, s'il existe, n'est nulle part donné, réalisé et exposé à la vénération des esprits. Comme le disait les scolastiques, il est " *in fieri* " (en devenir), et non " *in facto esse* " (déjà là). La rationalité est nécessairement particulière, et partant plurielle ». Ainsi, pour P. Hountondji (2005, p. 9), l'universalité reste un défi transculturel. Car, « tant qu'on reste enfermé dans les limites d'une culture et que le dialogue se déroule exclusivement à l'intérieur de cette culture, on court le risque d'ériger celle-ci, consciemment ou inconsciemment, en modèle universel de toute culture en général ».

Que dire alors de la vérité ? Est-elle une ou plurielle ? Comment se présente la vérité dans la connaissance de l'histoire ?

Une analyse herméneutique articulée du sens éthico-politique de la vérité chez Ricœur nous éclaire davantage sur l'universalisme. En effet, Chez Paul Ricœur, histoire et vérité entretiennent deux types de rapport, l'un épistémologique et l'autre pratique. De fait, on peut lire chez Paul Ricœur que le problème de la vérité de l'histoire n'est pas seulement celui de la connaissance vraie de l'histoire échue ; qu'il est plus fondamentalement celui de « l'accomplissement vrai de ma tâche d'ouvrier d'histoire » (P. Ricœur, 1967, p. 15). Être des ouvriers de l'histoire et de la vérité, c'est être des sujets objectifs de l'histoire et de la vérité. Ainsi la vérité d'un objet en est la signification profonde, celle qui ne dépend pas du sujet, de ses perceptions et sentiments. Q. Kuang (2016, p. 199) affirme à propos de la pensée de Paul Ricœur sur la vérité ce qui suit :

 dans la connaissance, c'est la signification qui nous permet d'accéder à la vérité de l'objet ; dans l'agir, c'est le souverain bien que chaque action cherche à réaliser ; dans le sentiment, ce sont les sentiments ontologiques qui nous assurent que nous sommes dans l'être.

La recherche de la vérité suppose donc une ascèse, un sacrifice ontologique ; ce qui fait dire à Paul Ricœur (1990, p. 15) que « le Cogito

cartésien s'obstine à douter, mais cette obstination apparaît fécondée par la volonté même de certitude et de vérité ; la vérité de la chose elle-même »⁶⁹. Toutefois, contrairement au Cogito tour à tour exalté par Descartes et humilié par Nietzsche, Paul Ricoeur⁷⁰ pense que « le soi » doit cependant s'efforcer « d'arracher la vérité de son existence à la dissimulation, par la voie de l'interprétation » (Q. Kuang, 2016, p. 259).

En effet, contrairement à ce que propose Heidegger à travers la voie courte de soi à soi, Paul Ricoeur préconise la voie longue du détour herméneutique. Celle-ci permet au soi de comprendre sans courir le risque de séparer la vérité, propre à la compréhension. Il existe une visée ontologique de la vérité, en ce sens qu'elle doit être plus vécue que dite. Dans « Justice et vérité », Paul Ricoeur soutient la thèse selon laquelle la philosophie théorique et la philosophie pratique sont de rang égal. « Pour s'en tenir à cette thèse, écrit-il, je propose de tenir les idées de justice et de vérité comme idées régulatrices de plus haut rang dans la condition de secondarité par rapport à la fonction méta- » (P. Ricoeur, 1996, p. 51).

La prise en compte du caractère ontologique de la vérité permet à Paul Ricoeur de se positionner face au phénomène d'universalisation. Voici ce qu'il affirme :

en même temps qu'une promotion de l'humanité, le phénomène d'universalisation constitue une sorte de subtile destruction, non seulement des cultures traditionnelles, ce qui ne serait peut-être pas un mal irréparable, mais de ce que j'appellerai provisoirement, avant de m'en expliquer plus longuement, le noyau créateur des grandes

⁶⁹ Il est vrai que cette ambition fondationnelle du Cogito, si elle n'est pas une entreprise de Descartes uniquement, a pourtant son lieu de naissance chez celui-ci. Elle s'est donc radicalisée de Descartes lui-même à Kant, puis de Kant à Fichte, pour s'étendre enfin à Husserl des *Méditations cartésiennes*.

Cependant, le « je » du Cogito ainsi posé est un « je » désancré. « Que reste-t-il à dire de ce "je" désancré ? Que, par son obstination même à vouloir douter, il témoigne d'une volonté de certitude et de vérité - nous ne distinguons pas entre les deux expressions à ce stade -, qui donne au doute même une sorte d'orient : en ce sens, le doute cartésien n'est pas le désespoir kierkegaardien. Bien au contraire, la volonté de trouver est ce qui le motive : et, ce que je veux trouver, c'est la vérité de la chose même. Ce dont on doute, en effet, c'est que les choses soient telles qu'elles semblent être. » (P. Ricoeur, 1990, p. 16)

⁷⁰ Ricoeur, démontre d'ailleurs que le « j'existe pensant » devrait être une première vérité, une vérité que rien ne précéderait. Cependant, à partir de l'argument du génie trompeur et de la prééminence de l'existence de Dieu sur celle du Cogito, respectivement dans la *Deuxième* et la *Troisième Méditations*, montre que la certitude du Cogito est en second rang, en position subordonnée par rapport à la véracité divine, et partant, glisse au second rang ontologique.

civilisations, des grandes cultures, ce noyau à partir duquel nous interprétons la vie et que j'appelle par anticipation le noyau éthique et mythique de l'humanité. (P. Ricœur, 1967 p. 328-329).

L'universalisme, tel qu'il a été forgé et entretenu par l'Occident est source de conflit entre la civilisation dite universelle et les autres cultures traitées de périphériques. L'Afrique se trouve malheureusement au cœur de ce conflit. P. Ricœur (1967, p. 329) insiste sur le fait que cette civilisation dite mondiale « exerce en même temps une sorte d'action d'usure ou d'érosion aux dépens du fonds culturel qui a fait les grandes civilisations du passé ».

Nous sommes donc en Afrique face à une nécessité impérieuse, celle-là même qui consiste à repenser l'universalisme tel que l'Occident nous l'impose. Il nous faut penser la vérité et les implications éthiques et politiques qui pourraient découler de son analyse herméneutique. A cet effet, P. Ricœur (1990, p. 92) nous rappelle que « la véricité n'est pas la vérité, au sens d'adéquation de la connaissance à l'objet ». Les Africains se doivent de libérer l'horizon historique de l'Afrique en articulant vérité et responsabilité pour poser les bases du développement. Cette interpellation renvoie de fait à la question identitaire, à la promotion des valeurs endogènes africaines pour les porter à l'universel. Chaque Africain doit faire sienne l'affirmation de P. Ricœur (2000, p. 349) selon laquelle « la vérité existentielle, c'est celle que je suis en tant que je me choisis, ou que je choisis en tant que je suis ; elle est ma vérité ».

En Afrique, comme partout ailleurs, la question existentielle « qui-sommes-nous ? » doit pouvoir nous conduire à prendre notre destin en main. L'universalisme à pas forcés reste une menace et P. Ricœur (1967, p. 329) nous indique clairement que : « cette menace se traduit, entre autres effets inquiétants, par la diffusion sous nos yeux d'une civilisation de pacotille qui est la contrepartie dérisoire de ce que j'appelais tout à l'heure culture élémentaire ». Avec la perte d'identité notoire qui caractérise l'Africain à la postmodernité⁷¹, il y a lieu de se demander, comme le fait Paul Ricœur, si pour entrer dans la voie de la modernisation, il faut jeter par-dessus bord le vieux passé culturel qui a été la raison d'être d'un peuple. A en croire P. Ricœur, il faut paradoxalement se réenraciner dans son passé, se refaire une âme nationale et dresser cette revendication spirituelle et culturelle face à la personnalité du colonisateur. Mais il faut en même temps,

⁷¹ Le problème, c'est que l'Occident qui se veut l'arbitre de l'universel, est lui aussi en crise d'identité et l'une des preuves en est le relativisme.

pour entrer dans la civilisation moderne, entrer dans la rationalité scientifique, technique, politique qui exige bien souvent l'abandon pur et simple de tout un passé culturel (P. Ricoeur, 1967, p. 329).

Notre raison d'être en Afrique exige de nous la réhabilitation de notre héritage culturel sans pour autant nier notre appartenance à la culture universelle⁷². Un enfermement carcéral sur nos traditions endogènes ou un repli identitaire exacerbé serait tout le moins suicidaire ; de même que le sera toute ouverture sans fondement ni discernement. Il nous faut réinventer le rapport à la vérité et partant à l'universel. Nous devons à tout prix sortir de ce constat fait par Paul Ricoeur (1967, p. 329) lorsqu'il affirme ceci :

c'est partout à travers le monde, le même mauvais film, les mêmes machines à sous, les mêmes horreurs en plastique ou en aluminium, la même torsion du langage par la propagande, etc., tout se passe comme si l'humanité, en accédant en masse à une première culture de consommation, était aussi arrêtée en masse à un niveau de sous-culture.

L'impact de la science et de la technologie, sur les cultures des peuples qui, à un moment précis de l'histoire, ont été en contact avec l'Occident n'est donc plus à démontrer. A partir d'un universalisme qui réfute toute sorte de relativisme, l'Occident a imposé de fait, un type de rationalité scientifique qui ne propose pas seulement une approche de maîtrise du monde selon les lois d'un progrès indéfini, mais bien plus, un modèle scientifique qui s'est introduit jusque dans la sphère des normes éthiques traditionnelles des peuples, soucieux du respect scrupuleux des lois de la nature. Les pays africains dans leur ensemble, fragilisés par des décennies de labeur de dépendance à savoir, la traite négrière et le colonialisme, sont à la postmodernité face aux enjeux portant sur les possibilités réelles de domestication de la rationalité. Les intellectuels africains, formés pour la plupart à l'école de l'Occident, perçoivent-ils de la même façon ces enjeux ?

La réflexion sur l'universalisme, nous amène à admettre que le modèle grec, des rapports du "Logos" au "Mythos" est bel et bien un possible qui a réussi et selon les aléas de l'histoire, ce modèle s'est finalement imposé un peu partout dans le monde. Toutefois, cela justifie-t-il de la mise en place de la dialectique du "Même" et de "l'Autre", dans laquelle l'Occident prend la place du "Même" et opère une réduction anthropologique qui lui permet de traiter les autres cultures comme différentes et inférieures ? P. Hountondji

⁷² Entendue non comme une élaboration de l'Occident !

(2005, p. 13) invite les Africains à prendre conscience du fait que « l'universalisme a été pendant longtemps, pour reprendre les termes d'Isaiah Berlin " l'épine dorsale de la principale tradition occidentale" ».

Conclusion

Que retenir au terme de cette réflexion sur le relativisme ou mieux sur l'universalisme ? P. Hountondji (2005, p. 21) indique clairement ce qui suit : « que la raison soit une construction sociale davantage qu'une faculté individuelle, cela n'y change rien : la discussion n'est possible que si, dans le jeu de l'argumentation, les interlocuteurs, de part et d'autre, regardent vers un même horizon et élèvent, les-uns et les-autres, une même prétention à la vérité ». Dans le fourmillement des systèmes de pensée, l'Afrique, a sa place et un rôle à jouer dans le concert des instances critiques de jugement et d'appréciation de la rationalité, de ses enjeux sur l'homme, les cultures et les civilisations. A l'exigence d'enracinement, il faut nécessairement faire correspondre l'exigence à la liberté et à la responsabilité. C'est reconnaître ainsi avec M. Diagne (1998, p. 309) que « ...l'accès à l'Universel est toujours avant tout enracinement dans le particulier. Mieux : l'Universel n'est d'abord qu'en tant qu'il prend immédiatement le visage du Particulier ».

Références bibliographiques

AGBO Béatrice A., 2018, *L'affirmation de soi : Lectures croisées de Paul Ricœur et de Léopold Sédar Senghor*, Thèse de Doctorat, sld Paulin HOUNTONDJI, Université d'Abomey-Calavi.

BAH Clément, 2020, *Mon cahier d'étudiant à l'Université d'Abomey-Calavi*, Edition Lafiaso, Porto-Novo.

COMTE Auguste, 1990, *Cours de philosophie positive*, 2vol, Paris, Herman.

DIAGNE Mamoussé, 1998, « Léopold Sédar Senghor : le particulier et l'universel », *Senghor Colloque de Dakar, Université Cheikh Anta Diop 10-11 octobre 1996*, p. 307-317.

HEBGA Meinrad, 2004, *Philosophie africaine hier et aujourd'hui*, www.camnet.net, consulté le 10 décembre 2020 à 16h GMT.

HOUNTONDJI Paulin, 1997, *Combats pour le sens. Un itinéraire africain*, 1997, Cotonou, Les Editions du Flamboyant.

HOUNTONDJI Paulin, 2001, Cours de philosophie générale, Département de philosophie, Université d'Abomey-Calavi, version inédite.

HOUNTONDJI Paulin, 2005, « L'universalité : un défi transculturel. Conférence inaugurale », Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université d'Abomey-Calavi.

HUISMAN Denis, 2000, *Dictionnaire des milles œuvres clés de la philosophie*, Paris, Nathan.

KUANG Quan, 2016, *Une ontologie de la liberté dans l'œuvre de Paul Ricoeur*, Université de Strasbourg, Thèse de Doctorat, sld. FREY Daniel.

MORFAUX Louis-Marie, 1999, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.

RICCEUR Paul, 1967 (1955), « Civilisation universelle et cultures nationales », in *Histoire et Vérité*, Paris, Editions du Seuil.

RICCEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil.

RICCEUR Paul, 1996, « Justice et vérité », in P. Capelle-Dumont éd., *Le statut contemporain de la philosophie première. Centenaire de la Faculté de Philosophie de l'ICP*, Paris, Beauchesne, p. 51-71.

RICCEUR Paul, 2000 (1947), *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence* (en collaboration avec M. Dufrenne), Paris, Seuil.

TABLE DES MATIERES

COMITE SCIENTIFIQUE	5
DEDICACE	6
REMERCIEMENTS	9
PREFACE : DE LA TRANSMISSION par Michèle GENDREAU- MASSALOUX	11
LES MOTS DE WOLE SOYINKA ET D'EBENEZER NJOH MOUELLE .	15
WHEN PHILOSOPHY FAILED PAULIN par Wole SOYINKA.	16
PAULIN LUI-MÊME, SANS SON MANTEAU DE PHILOSOPHE par Wole SOYINKA (Traduction Paul C. KITI revue par Paulin Hountondji)	20
LE MOT DU PHILOSOPHE CAMEROUNAIS EBENEZER NJOH MOUELLE	29
PREMIERE PARTIE : SCIENCE, METHODE ET ETHIQUE	29
LES CHEMINS DE RENCONTRE COSMIQUE, PSYCHOLOGIQUE ET INTELLECTUELLE AVEC HOUNTONDJI par Thiémélé L.	
Ramsès BOA	30
Résumé	30
Abstract	30
Introduction	31
1. Les concordances cosmiques, psychologiques et la résilience	31
2. Les chemins intellectuels et concrets de rencontre	33
3. La terreur sorcellaire et l'humanisme de Hountondji	40
Conclusion	42
Références bibliographiques	42

LOGIC, METHOD AND THE TRAPPINGS OF A PHILOSOPHICAL TRADITION: BEYOND THE HOUNTONDJI'S MYTH AND REALITY par Jonathan O. CHIMAKONAM 44

Abstract 44

Introduction 45

1- African Philosophy: Myth and Reality 48

2- Logic, Method and Tradition: Beyond Hountondji's Myth and Reality 53

Conclusion. 58

References 59

LA METHODE PHILOSOPHIQUE EN « PHILOSOPHIE AFRICAINE » :
ENJEUX LOGIQUES ET ETHIQUES par Pierre Dominique NZINZI . . 66

Résumé. 66

Abstract 66

Introduction 67

1. Le sens de la « rupture » 68

2. Les enjeux logiques et éthiques 70

3. L'universel des anthropologues 73

4. La méthode philosophique en « philosophie africaine » 74

Conclusion 77

Références bibliographiques 78

PAULIN HOUNTONDJI ET LA CRITIQUE DE L'ETHNOPHILOSOPHIE : UN HERITAGE DERRIDIEN ? par Mawusse Kpakpo AKUE ADOTEVI 80

Résumé 80

Abstract 80

Introduction 81

1. Du sens de la critique de l'ethnophilosophie 81

2. De l'écriture comme fondement de la philosophie africaine 84

3. P. Hountondji derridien ? 87

Conclusion 91

Références bibliographiques 92

PAULIN HOUNTONDJI OU QUAND LA SCIENCE FAIT SENS
par Désiré MEDEGNON 94

Résumé 94

Abstract 94

Introduction 94

1. « Philosophie africaine » et tradition scientifique	95
2. Science et puissance	98
3. Science et réalisation de l'humain	102
Conclusion	106
Références bibliographiques	106

PAULIN HOUNTONDJI OU LE COMBAT POUR UNE JUSTICE

EPISTEMIQUE par Mike MOUKALA NDOUMOU	108
Résumé	108
Abstract	108
Introduction	109
1- A l'origine du combat : la rémanence d'une injustice épistémique	109
2- Portée d'un combat pour la justice épistémique	114
3- De l'alternative à l'ethnoscience et de la justice épistémique	120
Conclusion	124
Références bibliographiques	125

PAULIN HOUNTONDJI ET LA PHENOMENOLOGIE DU TOURNANT

CONCEPTUEL DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE A L'EMERGENCE DE LA PHILOSOPHIE DU SENS , par Roland TECHOU	126
Résumé	126
Abstract	127
Introduction	127
1. Paulin Hountondji et les <i>Recherches Logiques</i> de Husserl	128
2. De la philosophie comme « science rigoureuse » au tournant conceptuel de la pensée africaine	131
3. Pour une Philosophie du Sens propre à la réalité du réel en l'Afrique	133
Conclusion	137
Bibliographie	139

DE LA CRITIQUE DE L'EXTRAVERSION CHEZ PAULIN

HOUNTONDJI : PLAIDOYER POUR UN DÉVELOPPEMENT ENDOGENE EN AFRIQUE , par Kouamé Hyacinthe KOUAKOU	141
Résumé	141
Abstract	141
Introduction	142
1. De la critique de l'extraversion	143
2. De l'extraversion à la démarginalisation	146
3. Pour un développement endogène en Afrique	149

Conclusion	153
Références bibliographiques	154

HOUNTONDJI ET LE CHEMIN D'UN PARCOURS VERS L'UNIVERSEL

par Rodrigue MAKAYA MAKAYA	158
Résumé	158
Introduction	158
Le précurseur de l'universel et ses <i>ennemis</i>	160
1. Le « complexe du colonisé »	165
2. La philosophie : un idéal unique, une foi publique	167
Conclusion	170
Bibliographie	171

LE PARTICULIER ET L'UNIVERSEL : PAULIN HOUNTONDJI

FACE A LA QUESTION DU RELATIVISME par Coovi Clément

BA & Béatrice Afiavi AGBO	173
Résumé	173
Abstract	173
Introduction	174
1. Le relativisme aux prises avec la trajectoire historique des peuples	175
2. L'universalisme en question : les partisans de Protagoras	180
Conclusion	186
Références bibliographiques	186

HUSSERL AND ALTHUSSER IN AFRICA: KNOWLEDGE AND

SCIENCE IN HOUNTONDJI par M. John LAMOLA	188
Abstract	188
Introduction	189
1. From Science to Ethno-philosophy	192
2. The Unscientificity of Ethno-philosophical Practice	196
3. Science in Hountondji	199
Concluding reflections	202
References	202

LE « MOMENT KANTIEN » ENTRE MÉTAHYSIQUE ET MORALE

par Kléber Auguste Sèdjro BONON	206
Résumé	206
THE "KANTIAN MOMENT" BETWEEN METAPHYSICS AND MORALITY	206

Abstract	206
Introduction	207
1. Empirisme et moralité : la morale comme servante de la philosophie de la nature et de la science de l'homme	209
2. Rationalisme et moralité : la morale comme servante de la métaphysique	210
3. De la philosophie moderne par la prééminence de la morale	212
4. D'une fracture au cœur du rationalisme : unicité et authenticité de la thèse de Kant	215
Conclusion	216
Références bibliographiques	217

QU'EST-CE QU'UNE BONNE DECISION EN ETHIQUE APPLIQUEE ? LE RAISONNABLE A L'EPREUVE DU PLURALISME

par Dany RONDEAU	219
Résumé	219
Abstract	219
Introduction	220
1. La compétence éthique des acteurs moraux : prendre de bonnes décisions	222
2. La rationalité ordinaire et le concept de « bonnes raisons »	225
3. Le raisonnable et la justification délibérative	231
4. L'épreuve du pluralisme	237
Bibliographie	242

DEUXIEME PARTIE : SOCIETE, CULTURE ET POLITIQUE

REPENSER L'EDUCATION AUJOURD'HUI EN AFRIQUE APRES

LE CHOC DU COVID-19 par Bonaventure MVE ONDO	246
Introduction	246
1. Pourquoi repenser l'éducation en Afrique ?	246
2. Comment faire ?	249
3. En quel sens ?	251
Conclusion	253
Références bibliographiques	254

**LE PHILOSOPHE AFRICAIN DANS LES MEANDRES DE LA
COVID 19 : SENS ET FRAGILITE DE L'EXISTENCE HUMAINE :
LE CAS DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO**

par Léon MATANGILA MUSADILA	255
Résumé	255
Introduction	256
1. La Covid 19 : une pandémie planétaire ou l'universalité d'un désarroi	260
2. La République Démocratique du Congo, la Covid 19 et les défis : dans les méandres du sous-développement et de la jungle urbaine. .	265
Conclusion	274
Références bibliographiques	276

PEER MEDIATION PROGRAMS IN AFRICAN SCHOOLS

par Jacques L. KOKO	277
Abstract	277
Résumé	277
Introduction	278
1. A Psychology of Peer Mediation	279
2. Peer mediation programs in the schools as a need in Africa	286
Conclusion	293
Bibliography	294

ANTHROPOLOGIE DU GESTE OU ANTHROPOLOGIE

ÉPISTÉMIQUE ? par Willy BONGO-PASI MOKE SANGOL	297
Résumé	297
Abstract	297
Introduction	297
1. Qu'est-ce que l'anthropologie du geste ?	300
2. L'anthropologie du geste	302
3. Qu'est-ce que l'anthropologie épistémique ?	304
4. Le lieu théorique de l'anthropologie épistémique	310
Conclusion	316
Références bibliographiques	317

DU MULTICULTURALISME A L'INTERCULTURALITE par Aristide

JULES-DAUSSOUS	320
Résumé	320
Abstract	320

Introduction	321
1. Essai d'explication et de compréhension de la revendication de l'identité culturelle	322
2. De la transformation de l'égalité humaine en identité à la suite de Jean-Jacques Rousseau et de philosophes contemporains	323
3. Différentes approches philosophiques de la question de l'identité constitutive à partir des notions de dignité, d'authenticité et d'unicité	327
4. L'interculturalité	333
Conclusion	341
Bibliographie	343

ESQUISSE D'UNE EPISTEMOLOGIE DE L'INTERCULTURE

COMME SCIENCE par Antoine Marie Guy d'OLIVEIRA et Paul Christian KITI	345
Résumé	345
Abstract	345
Introduction	346
1. Autour de l'interculturalité	347
2. L'interculture comme science : prémices et fondement	355
Conclusion	365
Bibliographie	366

« A QUAND LA FIN DE L'INDEPENDANCE ? » NOTICE SUR LES ARENES MEMORIELLES SENEGALAISES

par Mouhamed Abdallah LY et Ibrahima THIAW	369
Résumé	369
Introduction	370
1. « A son gouverneur, L. Faidherbe, le Sénégal reconnaissant », avez-vous dit ?	372
2. Gorée : la valse des odonymes d'une place	383
Conclusion	386
Bibliographie	388

MEDITATIONS ESTHETIQUES : LA MUSIQUE ENTRE TRANSCENDANCE, CORPOREITE ET POLITIQUE

par Michel KOUAM	392
Introduction	392
1. Transcendentalité du « grand style » nietzschéen	393

2. Musique et métaphysique chez jankélévitch	397
3. Corporeite : corps-dansant et esthétique africaine de la rencontre	399
Conclusion : ouverture de la musique au politique	406
Annexe	408
Bibliographie	409

LAÏCITE ET LIBERTE RELIGIEUSE : CULTURE DE RAISON ET

CULTURE DE TRADITION par Aloyse-Raymond NDIAYE	411
Résumé	411
Introduction	411
1. Laïcité et liberté religieuse : définition	413
2. Laïcité : culture de raison et culture de tradition	418
3. La laïcité et les réalités africaines	420
Conclusion : pluralisme et civilisation de l'unité	426
Références bibliographiques	428

HOUNTONDI ET L'IDEE DE LA REPUBLIQUE par Dègbédji

Gad Abel DIDEH	430
Résumé	430
Abstract	430
Introduction	431
1. De la pensée républicaine de Hountondji	432
2. De l'engagement républicain du philosophe	439
Conclusion	444
Bibliographie	445

LE XXI^e SIECLE OU L'ERE DE L'APOLOGIE DE LA RAISON

N D'ETAT : UNE SOCIOLOGIE DE LA VIOLENCE D'ETAT A L'ENCONTRE DE L'AUTRE MONDE par Eustache Roger Koffi

ADANHOUNME et Lassidou MAMA BORO-OROU	447
Résumé	447
Summary	448
Introduction	448
1. La raison d'Etat : profil et histoire d'une notion	451
2. L'épopée de la raison d'Etat à l'époque contemporaine	458
3. De l'inquiétude planétaire à l'apogée de la raison d'Etat	465
Conclusion	471
Références bibliographiques	472

DEMOCRATIE ET SOCIETE OUVERTE par Souleymane Bachir	
DIAGNE	474
1- L'illusion lyrique	475
2- Le retour de l'apartheid	477
3- Ubuntu pour la société ouverte	479
POSTFACE : « JE VEUX BEGAYER COMME PAPA » de Nùnayon	
Hervé HOUNTONDJI	481
BRÈVE PRESENTATION DES CONTRIBUTEURS	484
TABLE DES MATIERES	493

Achévé d'imprimer en novembre 2021
Dépôt légal N° 13441 du 25/10/2021 (4^e trimestre)
Bibliothèque Nationale du Bénin

LA QUÊTE DU SENS

Mélanges offerts à Paulin HOUNTONDJI à l'occasion de ses 80 ans

« **I**ndissolublement philosophique et politique, la pensée de Paulin Hountondji, telle qu'elle est déployée et prolongée par les contributeurs de ce volume, fait la part belle à la liberté. Liberté individuelle et collective, liberté des peuples accédant à l'indépendance après la colonisation, liberté associée à la justice et à l'égalité, liberté à l'œuvre dans les processus de démocratisation. Mais la démocratie aujourd'hui est mise à mal par les replis identitaires et les revendications communautaires. Une véritable politique, au sens à la fois d'un *demos* signifiant l'humanité tout entière et d'une exigence éthique universelle, implique un mouvement d'ouverture continue.

Ce mouvement est au cœur de la pratique philosophique de Paulin Hountondji lui-même, et il me semble que l'hommage qui lui est ici rendu s'adresse aussi, implicitement, à son ton personnel, à son style, à sa manière d'être. Ce qui apparaît en creux, et qu'évoque plus clairement le touchant témoignage de son fils, c'est un mélange de fermeté, qu'appuie un usage concis, parfois lapidaire, de la langue orale, portée par les exigences du bégaiement maîtrisé, et une délicate modestie en acte, qui écoute et reconnaît dans tout autre son humanité première ». (M. GENDREAU-MASSALOUX)

* * *

Paul Christian KITI enseigne à l'Université d'Abomey-Calavi. Il s'intéresse à la philosophie africaine, à la philosophie politique et à la théologie africaine.

Désiré MEDEGNON est un philosophe béninois qui a fait ses études à l'Université Nationale du Bénin et à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) de Paris. Maître de Conférences (CAMES), il enseigne actuellement à l'Université d'Abomey-Calavi.

Aloyse-Raymond NDIAYE est un philosophe sénégalais et un Professeur titulaire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Il est diplômé de l'Université Paris IV Sorbonne et de l'Université de Rennes I. Il a longtemps été Vice-recteur de l'Agence Universitaire de la Francophonie.

